

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

Année 1933

N° 69

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLOME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1933

PAR

GRADOR Pierre-Emile-Octave

Né le 25 Avril 1909, à CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme)

LA RACE OVINE
LIMOUSINE

Son Elevage - Son Amélioration
dans le Département de la Corrèze

JURY

Président : M. TANON, Professeur à la Faculté de Médecine.

Assesseurs : M. DECHAMBRE.	} Professeurs à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort.
M. LESBOUYRIÈS	

PARIS

VIGOT FRÈRES, ÉDITEURS

23, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 23

1933

LA RACE OVINE LIMOUSINE



Digitized by the Internet Archive
in 2026

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

Année 1933

N° 69

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLÔME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1933

PAR

GRADOR Pierre-Emile-Octave

Né le 25 Avril 1909, à CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme)

LA RACE OVINE LIMOUSINE

Son Elevage - Son Amélioration
dans le Département de la Corrèze

JURY

Président : M. TANON, Professeur à la Faculté de Médecine.

Assesseurs : M. DECHAMBRE. } Professeurs à l'Ecole Nationale Vétéri-
M. LESBOUYRIÈS } naire d'Alfort.

PARIS

VIGOT FRÈRES, ÉDITEURS

23, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 23

1933

PERSONNEL ENSEIGNANT DE L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

Directeurs honoraires : MM. P.-J. CADIOT et H. VALLÉE

Directeur : M. E. NICOLAS

Professeurs honoraires : MM. G. BARRIER, Inspecteur général honoraire des Ecoles Vétérinaires, P.-J. CADIOT, H. VALLÉE.

PROFESSEURS ET CHARGÉS DE COURS

	MM.
Anatomie descriptive des animaux domestiques.....	BRESSOU.
Physiologie, thérapeutique générale.....	MAIGNON.
Physique et Chimie médicales, toxicologie, pharmacie.	NICOLAS.
Parasitologie et maladies parasitaires, clinique ; Zoologie	HENRY.
Pathologie médicale des équidés et des carnassiers, clinique ; sémiologie et propédeutique, jurispru- dence	ROBIN.
Pathologie chirurgicale des équidés et des carnassiers, clinique ; anatomie chirurgicale, médecine opéra- toire et ferrure.....	COQUOT.
Pathologie bovine, ovine, caprine, porcine et aviaire, clinique ; médecine opératoire, obstétrique.....	LESBOUYRIES.
Pathologie générale et microbiologie, maladies micro- biennes et police sanitaire, clinique.....	PANISSET.
Histologie et embryologie, anatomie pathologique ; autopsies	PETIT.
Zootéchnie et économie rurale.....	DECHAMBRE
Agronomie, botanique et hygiène ; matière médicale..	DECHAMBRE et HENRY.
Industrie et contrôle des produits d'origine animale...	VERGE.

Professeur agrégé : M. LESBOUYRIES

Chef de travaux agrégé : M. SIMONNET

Chefs de travaux :

MM. MONVOISIN, MOUSSU (R.), VALADE, GORET, BRION, BERTHELON.

La Faculté de Médecine et l'Ecole Vétérinaire déclarent que les opinions émises dans les dissertations qui leur sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elles n'entendent leur donner ni approbation, ni improbation.



A MA GRAND'MÈRE

A MON GRAND-PÈRE

Bien faible témoignage de mon affection et de ma reconnaissance.

A MA FEMME CHÉRIE

Modeste preuve de ma tendresse.

A MONSIEUR LE PROFESSEUR TANON

Qui nous a fait le très grand hon-
neur d'accepter la présidence de notre
thèse.

A MON MAITRE

MONSIEUR LE PROFESSEUR DECHAMBRE

Qui nous a toujours aidé de ses
conseils affectueux.

A MONSIEUR LE PROFESSEUR LESBOUYRIES

A TOUS MES MAITRES
DE L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

LA RACE OVINE LIMOUSINE

Généralités

En 1840, l'effectif ovin français était de 33 millions de têtes, actuellement ce nombre est réduit au tiers.

Notre élevage ovin est donc en dépression d'une manière très sensible et la guerre n'a fait que précipiter ce mouvement. Il suffit de rappeler qu'avant-guerre nous n'achetions que pour 500 millions de francs de laine contre 2 milliards de francs à l'heure actuelle.

En France, notre département de la Corrèze ne fait pas exception ; si pendant longtemps, l'effectif y diminuait peu c'est que la main-d'œuvre était abondante, la lande propice et que la population était restée fidèle à ses vieilles coutumes.

Le paysan limousin trouvait cependant son compte dans cet élevage peu lucratif. La laine était filée et tissée à la maison et le temps n'est pas encore lointain où nos paysans ne connaissaient que les grossiers vêtements de bure ; les brebis salées étaient consommées en grande quantité ; enfin c'était aussi une quasi-nécessité pour la culture, le mouton refaisant la terre usée par tout ce qu'il ramenait sous forme de fumier de la lande voisine : bruyères, ajoncs, fougères, genêts, herbes folles.

La dépression de notre élevage ovin s'est très nettement accusée dans les dix ans qui ont précédé la guerre ; les faits, depuis ont été en s'aggravant et il est certain que peu de départements ont marqué un tel recul.

Pour ne citer qu'un fait particulier à une commune de nos montagnes, dans la commune de l'Eglise-aux-Bois, le chiffre des bêtes à laine a passé, en 15 ans, de 1.600 à 1.000. Cette diminution portant surtout sur les petits troupeaux.

Que rapporte un troupeau ?

Deux spéculations se pratiquent en nos régions d'élevage :

L'éleveur fait naître et vend des agneaux de quatre mois ou bien, ayant du personnel, il garde jusqu'à sept mois ; en septembre.

Le troupeau moyen est de soixante à quatre-vingts brebis, donnant un agneau en moyenne ; on peut tabler sur une perte de 10 pour 100 et on arrive à une production de 55 à 70 agneaux.

Les prix de vente ont été, en 1919, de 55 à 65 fr. ; en 1920, de 120 à 140 fr. ; en 1921, de 50 à 60 fr. ; en 1922, de 35 à 45 fr. ; en 1933, le prix oscille entre 80 et 100 francs pour les agneaux vendus en mai en montagne.

Le revenu a donc été de 4.000, 8.000, 2.500, 2.400, 6.500 francs en moyenne.

Mais il y a à défalquer le salaire de la bergère, 2.400 francs en général, sa nourriture, la consumma-

tion de la brebis et de l'agneau. On table sur un quintal de bon foin comme consommation hivernale d'une brebis ; paille, bruyères, feuilles en plus ; pour l'agneau, il faut du son, du trèfle, quelques raves ou pommes de terre.

Quel bénéfice a-t-il pu exister en 1921 et 1922 ? Il y a eu déficit pour cette exploitation zootechnique, c'est certain.

L'autre spéculation consiste à acheter les jeunes bêtes de quatre à cinq mois, les garder un an, les revendre.

Le mouton de 18 mois, castré à six ou huit mois, est engraisé ; la jeune brebis est prête à la saillie.

Les frais sont moindres, les pertes sont plus rares, la consommation d'hiver plus faible, la garde plus facile.

Par exemple, un fermier vend cette année 60 doublonnes à 160 francs, il rachète 60 agnelles à 80 fr., soit un bénéfice de 4.600 francs.

N'empêche que ce sont là des revenus d'avant-guerre.

Actuellement, le petit propriétaire achète quelques brebis après la moisson, les met dans ses regains, leur donne un peu à la bergerie et les engraisse ; c'est même une pratique si courante qu'elle devient menaçante pour notre élevage.

Du fait du manque de bergers et bergères et la mévente des jeunes agneaux, l'élevage corrézien est menacé très sérieusement et ce, dans la région où il représentait jadis le gros revenu des propriétés paysannes.

CARACTERES ZOOTECHNIQUES

D'après Sanson, la race ovine limousine est une variété de sa race du Plateau central (O. A. advernensis).

Voici la description qu'il en donnait il y a plus d'un demi-siècle :

« Les moutons limousins sont les plus petits de tous ceux qui existent en France ; leur taille ne s'élève guère au-dessus de 0 m. 40 dans leur propre pays. Elle va jusqu'à 0 m. 60 en Poitou et en Saintonge.

« La variété en est remarquable par la finesse de son squelette. Il y a une trentaine d'années, elle était encore plus petite, mais toujours on l'a estimée pour la saveur de sa chair.

« ... Son poids a augmenté dans une forte proportion, en Limousin même, sous l'influence des progrès de l'agriculture.

« Sa conformation est généralement correcte avec des gigots toujours bien musclés.

« Le poids vif se maintient entre 25 et 30 kilos, il va jusqu'à 40 kilos dans l'ouest.

« Les sujets qui ne sont pas trop vieux s'engraissent avec une grande facilité et, une fois grasse, leur viande est exquise.

« Les toisons, formées de brins frisés, secs et cassants, d'un diamètre toujours au-dessus de 0 m/m 02, en mèches pointues, souvent de couleur rousse ou noire, ne pèsent pas plus, brutes, de 500 à 700 grammes. »

Il y a plus de 50 ans, Sanson remarquait déjà une élévation de la taille et du poids ; augmentation qui était le reflet de l'amélioration culturale.

Si cette amélioration des méthodes de culture n'a pas donné les résultats remarquables obtenus sur la race bovine limousine, elle n'en a pas moins modifié d'une façon assez profonde le type actuel de notre race ovine dont voici la description que nous pouvons en donner :

Le mouton limousin est à tête courte et sub-busquée ; son front arrondi et ses arcades orbitaires ef-

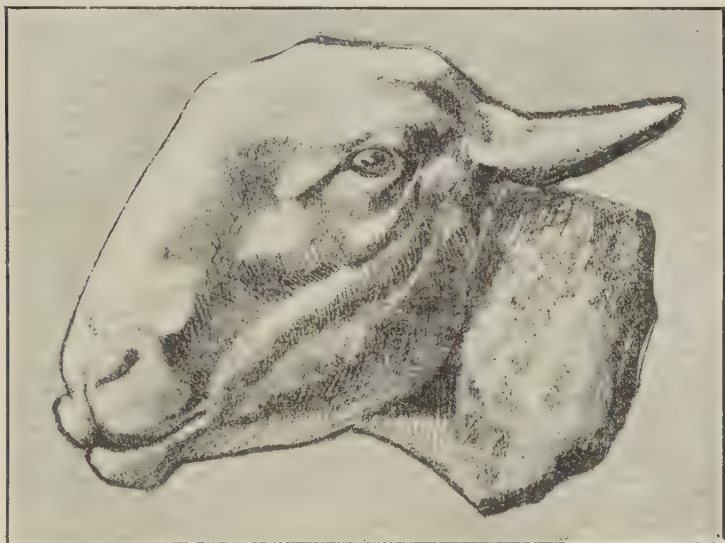


FIG. 1. — Tête du bélier de race limousine.

facées le font ranger dans les races à profil convexe. Il est en même temps « à extrémités fines (tête et membres) et dégarnies de laine » et appartient ainsi au type des petits moutons sub-convexes et fins, vraisemblablement

blement d'origine celtique et qui sont tous des montagnards ou des insulaires (P. Dechambre).

L'oreille est courte mais sans excès, comme chez la voisine la race charmoise ; elle est portée horizontalement.

La taille moyenne qui était de 0 m. 40, il y a un demi-siècle, s'élève pour atteindre 0 m. 50.

Le poids de la brebis est de 80 livres, le mouton de deux ans fait son quintal gras (50 kilos).

La conformation est celle d'un mouton de boucherie de bonne moyenne : reins et gigots assez musclés recouvrant un squelette fin.

La toison blanche le plus fréquemment est variable ; il n'y a pas en effet un type de laine, mais plusieurs : les meilleurs individus ont la laine serrée, crépue ; les laines en mèches pointues appartenant en général à des sujets inférieurs.

La tête et les membres seuls sortent du manteau avec un poil soyeux.

Il s'agit là du vrai type limousin ; celui que l'on rencontre dans les cantons de Meymac ou de Bugeat. Le mouton exploité n'est en effet pas le même d'un bout à l'autre du département ; véritable mouton du Causse, dans le Sud-Est il a le squelette développé des moutons du Lot, de petite taille ; à squelette fin vers Uzerche, il est là tout proche parent du mouton du Plateau de Millevaches, de conformation assez correcte à squelette élevé, toison généralement blanche.

Aire géographique de la race

Le berceau de la race, ce sont les landes de bruyères de Faux-la-Montagne, Gentioux, La Courtine (dans la Creuse), Sornac, Bugeat, Meymac, Egletons, Corrèze, Treignac (dans la Corrèze).

Au point de vue géologique, on peut dire que le berceau de la race ovine limousine est uniquement constitué par le granit, pauvre en chaux, recouvert par la bruyère. De cette dernière, la race tire la qualité de sa chair, la finesse de son ossature, son aptitude à l'engraissement.

Géographiquement, le mouton limousin s'élève sur le Plateau de Millevaches ; si on le rencontre dans le Bas-Limousin, en Haute-Vienne, dans les Charentes et le Bourbonnais il y a été importé agneau pour être préparé à destination de la boucherie.

Mode d'exploitation et aptitudes de la race

Comme nous l'avons déjà dit plus haut, l'élevage est l'unique préoccupation du moutonnier corrézien.

Il est avant tout éleveur, laissant à ses clients des départements voisins les soins de préparer le mouton de boucherie, soit par l'engraissement direct de ses agneaux, soit par la production d'animaux précoces résultant du croisement de la brebis limousine avec le bélier Southdown ou Charmois, croisement dit industriel.

Dans notre département, la brebis vit vieille, les bonnes gornes de dix ans ne sont pas rares encore actuellement.

La bête est peu prolifique ; un agneau est la règle. Ce n'est que sous l'influence d'une bonne nourriture que les naissances gémellaires tendent à augmenter ; les agneaux sont alors nourris de façon insuffisante en général, la brebis étant peu laitière.

Après le sevrage, généralement précoce dans notre région, elle donne, pendant quelques semaines un lait dont on fait quelques fromages et des caillés appréciés localement ; ce sont ces fromages que nous connaissons sous le nom de « Tomes enfennées » et que

nous trouvons sur les marchés de Bugeat, Treignac, Saint-Augustin et Corrèze.

D'une façon générale la sélection est peu pratiquée chez les brebis ; pour nos paysans, seul importe le choix du bélier, et encore ils ne regardent pas assez l'ascendance du reproducteur.

Le bélier est un agneau de six mois qui, soigné, a du développement, mais s'épuise à suivre une soixantaine de brebis. Il ne reçoit pas, d'autre part, le supplément de ration qu'il mériterait pendant l'époque de la lutte.

La lutte est libre soit au pacage, soit la nuit dans la bergerie.

Cette pratique est détestable car le jeune bélier, vite épuisé, ne féconde pas toujours les soixante brebis qui lui sont confiées.

L'époque de la lutte est septembre-octobre. De plus en plus on tend à faire saillir en septembre ; à notre sens, pour la montagne, c'est une faute, la brebis insuffisamment nourrie durant l'hiver pousse mal son agneau et s'épuise.

L'amputation de la queue ne se fait pas.

Le troupeau qui dépasse rarement deux cents têtes et qui est le plus souvent de 60 à 100, passe les journées froides de l'hiver dans la bergerie qui est souvent du même type que les étables.

La bergerie est un local bas, souvent placé sous le fenil, ne possédant qu'une unique ouverture, une porte basse.

Le sol de la bergerie est constitué par un mauvais pavage recouvert d'une maigre litière de feuilles sè-

ches, fougères, ajoncs ou bruyères empruntées au taillis ou à la lande voisine.

Le manque d'aération et l'absence de lumière fait que ces locaux sont favorables à l'éclosion du piétin.

La bête limousine est une bête de boucherie ; son rendement atteint 50 pour 100 mais en moyenne reste de 45 à 48 pour 100 dans les bons troupeaux ; on est loin des 60 pour 100 des Southdown ou des Charmoise.

On lui reproche des côtes peu couvertes et un gigot trop plat ; à cet égard de sérieux efforts sont à faire pour arriver au bon animal de boucherie.

Si le mouton limousin n'atteint pas les hauts rendements du Charmois il n'en reste pas moins un mouton apprécié par la saveur de sa chair, qualité qui le fait rechercher sur les grands marchés.

Lorsque nous travaillerons à l'amélioration du rendement en viande nous devons nous attacher à cette notion de qualité qui fait la renommée de notre race ovine.

Au point de vue de la laine, notre brebis est très médiocre ; elle donne une livre de laine à une livre et demie ; la doublonne n'ayant pas nourri dépasse deux livres ; le bon mouton arrive parfois à trois livres.

Cette laine est de qualité médiocre, la toison, blanche le plus souvent, se présente en mèches pointues ; le brin est sec et cassant toujours d'un diamètre supérieur à 20 μ , oscillant entre 25 et 35 μ .

La tonte est tardive, on la pratique en mai, sauf chez les brebis où la laine est coupée en juin. Dans nos régions, on ignore l'utilisation des tondeuses mécaniques, la tonte étant effectuée aux ciseaux.

Telle que la race est constituée actuellement, les bons béliers peuvent être considérés comme éléments améliorateurs pour les bêtes ovines de la Corrèze, augmentant la finesse chez les Caussenards et agrandissant les animaux trop réduits de Lacelle.

A notre avis, le bélier limousin doit être le seul améliorateur de nos races ovines ; il ne faut pas commettre l'erreur d'introduire des béliers de races améliorées plus exigeantes du moins tant que la culture n'aura pas fait de réels progrès.

Comme mères, les brebis sont très appréciées pour les croisements de première génération dits industriels ; les Berrichons, Morvandiaux, Auvergnats, Poitevins, Baucerons, viennent chercher les doublonnes dès juin pour marier aux Southdown et aux Charmois.

Cette pratique a l'avantage de donner des agneaux héritant de la précocité et de la conformation du père tout en conservant la rusticité de la mère.

Cependant, dans les pays où le Dishley est en faveur, on reproche à la limousine une taille insuffisante pour le très gros agneau qu'elle a à nourrir ; à cet égard une augmentation de la corpulence est à rechercher, mais non une augmentation de la longueur des os longs qui n'est pas désirable.

Dans la montagne, l'agneau est mis dans quelque bon pré en mai, pour apprendre à manger ; au bout de quelques jours il passe dans les bruyères où il vivra jusqu'à sa vente.

Quelle est l'alimentation de notre mouton ?

Nous avons dit déjà que la base de son alimentation est constituée par les bruyères, ajoncs et herbes

folles. Durant toute la belle saison, de mai à octobre, il ne reçoit aucun supplément à la ration qu'il a prélevée dans la lande. Après l'époque des moissons, le troupeau est amené pendant quelques jours dans les chaumes où il ramasse quelques mauvaises herbes.

Ce n'est que l'hiver que le troupeau reçoit quelques maigres suppléments : fourrage grossier refusé par les bovins, quelquefois fougères sèches et bien rarement un peu de son. L'hiver n'empêche d'ailleurs pas la mise au pacage si la neige ne couvre pas le sol.

Après ce court exposé zootechnique nous oublierions notre rôle d'hygiéniste en ne citant pas pour mémoire les maladies ou affections qui frappent le plus souvent notre cheptel ovin.

La première : le piétin qui affecte les bêtes adultes et qui revêt à notre avis la plus grande gravité économique parce qu'il est répandu dans presque toutes les bergeries.

La gale, sous la forme du noir museau, fréquente dans les bergeries mal tenues.

La distomatose s'observe très souvent avec une acuité variable ; nous pouvons même dire de par nos constatations dans les abattoirs de Tulle et d'Uzerche qu'il est très rare de trouver un foie de mouton indemne de distome.

Aujourd'hui, de par les progrès de l'agriculture, les cas d'ostéoclatie sont devenus plus rares.

On ne signale également chez les agneaux que très peu de mortalité par des diarrhées à forme septicémique.

Amélioration de la race

La race ovine limousine est admirablement adaptée aux conditions de sol et de climat de la Haute-Corrèze.

Le mouton limousin, si réputé par la finesse sans égale de sa chair, correspond parfaitement par le poids qu'il peut atteindre (40 à 50 kilos) au type du mouton de boucherie de détail, c'est-à-dire à la plus importante clientèle. Son écoulement et, à des prix rémunérateurs, sera facilement assuré.

Nous devons donc conserver cette race dans toute sa pureté, éviter le croisement avec d'autres races plus exigeantes, croisement qui aurait pour conséquence certaine de diminuer sa rusticité, qualité dominante pour nos montagnes au sol granitique pauvre et au climat rude.

Nous nous livrerons plus spécialement à l'élevage laissant aux clients que nous avons et que nous créerons dans le Bas-Limousin, la Haute-Vienne, les Charentes, les soins de la préparation du mouton pour la boucherie.

Mais pour assurer l'extension de l'aire géographique de la race limousine et partant pour rendre plus prospère notre élevage, nous devons l'améliorer en nous proposant comme modèle :

Un mouton de taille moyenne, aux membres fins,

aux gigots bien descendus, ronds et dodus, à la croupe large, au rein droit, à la poitrine ample, au cou bref, à la tête fine, autant de conditions qui tendent à réaliser le parfait animal de boucherie, c'est-à-dire celui qui donnera le maximum de rendement en viande de première catégorie pour le minimum en morceaux des catégories inférieures.

Comment parviendrons-nous à réaliser cet idéal ?

1° *Par la sélection rigoureuse et constante des sujets reproducteurs.*

2° *Par une alimentation suffisante, raisonnée et soutenue.*

3° *Par une amélioration intelligente du sol de la pâture.*

4° *Par une hygiène plus rationnelle.*

Sélection des sujets reproducteurs

Les reproducteurs seront l'objet d'un choix méticuleux. Ils devront posséder tous les caractères de la race et se rapprocher le plus possible, dans leur conformation générale de l'idéal que nous avons fixé plus haut.

Ce choix comportera deux indications :

1° *Le choix du bélier.*

2° *Le choix de la brebis.*

CHOIX DU BÉLIER.

C'est surtout du bélier que dépend l'orientation vers le progrès, du troupeau. Il doit être bon raceur, il doit imprimer à sa descendance d'une façon très nette, les qualités qui le distinguent :

L'éleveur devra donc éliminer le bélier qui ne répondrait pas à tous les caractères de la race limousine tels qu'ils sont donnés par le programme du concours spécial de Meymac.

Il devra attacher un soin tout particulier à l'examen des formes du bélier.

Son jugement lui fera pressentir l'aptitude du géniteur à se bien nourrir, et sa disposition à produire beaucoup de viande là où se trouve la meilleure.

Une grande aptitude à se nourrir résulte d'abord d'une bonne harmonie des appareils digestif et respiratoire.

Un volume moyen du ventre est le meilleur signe d'une digestion facile chez le mouton. Le grand développement de cette région indique l'usage longtemps continué d'aliments médiocres ou mauvais. Il se rencontre presque toujours avec un dos ensellé, occasionné par le poids des viscères abdominaux, et avec un système musculaire peu développé.

C'est la respiration qui donne aux matières alimentaires la faculté de pouvoir être employées à l'accroissement des organes ; et on juge de l'activité de cette fonction par le volume des organes qui l'exécutent, et par la capacité de la cavité pectorale.

L'ampleur de la poitrine s'annonce par un corps

cylindrique, une côte ronde, un poitrail large, un garrot épais et peu sorti, un dos bien soutenu, des régions costales bien prolongées en arrière, ce qui rend le flanc étroit.

Dans le mouton à grande ampleur thoracique, les membres sont bien écartés, même les postérieurs et la région sternale est large : nous jugerons de la belle conformation de cette partie en renversant le béliet.

Des lombes larges supposent aussi l'ampleur des organes respiratoires, car la largeur des lombes existe toujours avec un grand développement de la partie supérieure du corps, et, partant avec la rondeur des côtes et l'épaisseur du garrot.

Beaucoup d'éleveurs se contentent de palper les lombes pour juger des qualités du béliet.

Un chanfrein trop étroit, des naseaux peu ouverts se rencontrent avec un poitrail enfoncé, des membres rapprochés et une poitrine resserrée ; tandis que la tête droite en avant, le bout du nez fort, le chanfrein épais, indiquent des voies aériennes larges.

Le béliet de boucherie doit avoir peu de déchets et beaucoup de viande là où elle est de qualité supérieure.

Il remplira ces deux conditions quand il aura un corps épais, cylindrique, trapu, bas sur jambes, un dos bien soutenu, un abdomen peu développé, un squelette léger, une tête petite, des os grêles, des membres fins. Il suffit même pour juger un animal d'examiner la tête et les oreilles : une forte tête, des oreilles trop épaisses, sont un indice du grand développement des os, car il y a toujours un rapport de

volume entre le système osseux et le système cartilagineux.

La viande de bonne qualité se trouve à la croupe, aux fesses et à la région lombaire, la plus mauvaise, au flanc, à la partie inférieure des côtes, à l'encolure et à la tête.

Un béliier à cuisses descendant près des jarrets, à lombes larges, à croupe peu inclinée, donnera de bons filets, de lourds gigots et peu de basse viande.

Les béliers peuvent féconder leur femelle à l'âge de 6 ou 7 mois, s'ils ont été bien nourris. Cependant dans nos pays il n'y aurait pas avantage à sacrifier ainsi les agneaux en les employant comme reproducteurs car on diminue rapidement les qualités de rusticité du troupeau.

Un bon béliier doit avoir dix-huit mois au moins et n'être pas épuisé par un service exagéré.

En Corrèze où le béliier ne pratique guère la lutte qu'en liberté, il serait exagéré de lui confier un trop grand nombre de brebis à saillir ; on devrait s'en tenir à une cinquantaine. Il serait intéressant également de garder le béliier à la bergerie car le béliier qui se fatigue à courir dans les pâtures, à la chaleur, est moins puissant que celui qui reste à la ferme.

Les béliers peuvent faire la monte jusqu'à l'âge de 10 ans. Nous conseillons de les réformer plus jeunes, pendant qu'ils dépouillent encore de bonnes toisons et qu'ils peuvent donner de la bonne viande.

Avant d'employer un béliier en grand, il faudrait l'essayer en le faisant reproduire avec des brebis dont le mérite, donnant de beaux produits, est déjà

connu ; on garde plus d'agneaux qu'on ne doit employer de béliers, et l'on choisit les meilleurs d'après les qualités de leurs ascendants.

L'essai serait le plus sûr moyen de reconnaître les bons reproducteurs. D'ailleurs l'emploi de jeunes béliers peut être utile pour féconder à la fin de la saison, les brebis retardataires.

On ne doit pas attendre pour choisir les agneaux destinés à être employés comme béliers, le moment de la castration pratiquée d'ordinaire à l'âge de 9 à 10 mois ; car l'on serait obligé de nourrir tous les agneaux comme doivent être nourris les jeunes reproducteurs et l'élevage serait dispendieux ; ou bien on les entretiendrait tous comme l'on doit entretenir les élèves destinés à devenir des moutons et on laisserait manquer les jeunes béliers des soins sans lesquels ils ne sauraient acquérir toutes leurs qualités.

L'éleveur devrait suivre ses agneaux à compter de la naissance et noter ceux qui sont vigoureux, qui se développent bien, qui ont une belle conformation ; il remarquerait de quelle manière ils supportent le sevrage, comment ils abordent les fourrages secs, s'ils ne souffrent pas de la privation de lait et, mettre à part, dans une bonne bergerie, ceux qui lui paraîtraient les meilleurs. Il en choisira trois ou quatre fois autant qu'il voudra avoir de béliers, et à mesure qu'ils vieilliront, il reformera ceux qui se développeront le moins bien.

Il lui suffira d'en avoir un nombre double de celui qui lui est nécessaire au moment du triage définitif, quand il les emploie à titre d'essai.

Dès le premier mois il faudra marquer les agneaux mâles qui pourront devenir des béliers de choix. Les autres seront castrés.

Au troisième mois un nouveau triage sera fait parmi les agneaux conservés. Et, vers le cinquième mois, les mâles définitivement choisis seront mis à part pour éviter qu'ils jouent trop hâtivement leur rôle.

CHOIX DE LA BREBIS

Nous pourrions reprendre tout ce que nous avons déjà dit sur le choix du bélier ; pureté de la race et conformation.

Dans notre Limousin, on ne s'arrête pas assez au choix d'une brebis bien racée et bien conformée ; on se contente trop souvent de choisir uniquement le bélier. C'est à notre avis une grave erreur car la femelle a une grande importance dans la conservation d'une race pure.

Dans nos foires, nous trouvons encore trop de sujets pigmentés nous rappelant les races voisines, le Caussenard, le Bizet ou l'Auvergnat.

A côté du caractère de pureté de race nous rechercherons dans la brebis limousine l'excellente conformation d'une mère ; c'est-à-dire une poitrine ample et profonde, des lombes larges et un bassin développé.

Pour obtenir de beaux produits, précoces, s'élevant bien, nous devons rechercher également une excellente nourrice.

A quel âge pouvons-nous faire saillir la brebis ?

Nous répondrons ceci : l'agnelle bien nourrie peut être fécondée à l'âge de 6 à 7 mois ; mais employée si jeune, elle souffre de la gestation, donne une faible toison et un agneau de peu de valeur. Il ne faut pas oublier que nous sommes ici sur un sol très pauvre en éléments calciques qui doivent élaborer le squelette, il ne faut donc pas demander à un organisme incomplètement développé d'édifier l'ossature d'un jeune.

Les antenaises bien soignées peuvent sans inconvénient être couvertes de manière à agneler à deux ans. Il y aurait avantage, dans nos régions, d'adopter l'agnelage tardif qui donne des produits robustes forts, grands, bien conformés.

Si par l'agnelage tardif on perd un agneau, cette perte est largement compensée par la faculté qu'ont les brebis de pouvoir engendrer plus longtemps que des brebis saillies jeunes et vite épuisées par des agnelages précoces.

Nous conseillerons à l'éleveur, d'éliminer sans hésitation les brebis stériles et celles qui, mauvaises laitières, ne pourraient assurer une lactation suffisante à leur agneau.

Même les bonnes brebis devront être réformées de bonne heure pendant qu'elles se nourrissent encore bien.

ROLE DE L'ASSOCIATION DANS L'AMELIORATION DE LA RACE

Nous venons de voir succinctement les grands traits de la sélection des sujets reproducteurs ; l'éleveur par ses qualités individuelles, par ses efforts constants, pourra, en suivant ces conseils, obtenir un beau et fructueux troupeau, contribuer à l'amélioration de la race ovine limousine, par conséquent à sa renommée et à son extension.

Mais il doit être convaincu qu'en coordonnant ses efforts, en s'associant pour l'œuvre commune, il arrivera plus facilement au but.

L'union fait la force et crée le progrès.

Il ne suffira pas aux éleveurs de notre Corrèze de produire un mouton de plus en plus parfait, et de réserver dans l'exploitation agricole une place de plus en plus importante à son élevage. Ils ne produiront que s'ils vendent facilement et à bon prix. Or, pour assurer une vente facile et rémunératrice, il faut faire connaître sa marchandise, il faut étendre le rayon de ses débouchés.

Et pour cela, est-ce que l'effort individuel peut suffire ? Non.

Pour faire comprendre ce qu'est l'association, il nous suffirait de montrer dans le champ, la tige fragile du blé qui se couche et quelquefois se brise sous l'action du vent. Réunissons les tiges éparses en une gerbe bien liée : la gerbe ne fléchit plus. Que les gerbes elles-mêmes soient mises en meules : et alors, cette

petite tige de blé, si fragile et si faible quand elle était isolée, est devenue forte et résiste à la tempête.

Donc l'association ne diminue pas l'individu, au contraire. Elle le rend fort et le grandit. Dans l'association, personne collective, le faible, l'ignorant, se fortifie et s'instruit.

Comme le progrès et surtout l'extension de notre race ovine ne peut dépendre que difficilement et lentement des efforts de quelques éleveurs isolés, il a été créé en 1910 un Syndicat d'élevage de la race ovine limousine ; dont nous allons parler brièvement du but et de son fonctionnement.

C'est sur l'invitation persuasive de M. Fleckinger, directeur des Services agricoles du département de la Corrèze, et de M. Delmas, député, que quelques éleveurs de race ovine limousine se sont réunis à la suite du concours de Meymac, le 3 août 1910, pour étudier et élaborer les Statuts d'un Syndicat d'élevage.

Syndicat d'élevage de la race ovine limousine

Voici quelques-uns des articles les plus intéressants :

ARTICLE PREMIER. — *Conformément aux dispositions de la loi du 21 mars 1884, il est constitué à partir du 29 août 1910, une Association syndicale entre les éleveurs de mouton de la race ovine limousine qui adhèrent ou qui adhèreront aux présents statuts.*

ART. 2. — *Le Siège social du Syndicat est à Meymac (Corrèze).*

Des sections syndicales sont constituées dans toutes les communes et hameaux où dix éleveurs, au moins, auront donné leur adhésion au Syndicat.

BUT

ART. 3. — *Le but de l'Association est :*

D'assurer et de maintenir la pureté et l'unité de la race ovine limousine dont l'amélioration est poursuivie par les éleveurs.

De créer des relations et un lien entre ces derniers ; de coordonner leurs efforts ; de les instruire des bon-

nes méthodes d'élevage et de sélection, de faciliter, pour les adhérents au Syndicat, l'écoulement ou l'achat de reproducteurs de choix de la race limousine pure, par la création d'un service de vente et de renseignements généraux ; d'établir un registre zootechnique permettant de délivrer aux membres du Syndicat des certificats d'origine et de pureté de race pour la vente d'animaux reproducteurs.

D'organiser des foires importantes de moutons dans notre région et d'en assurer leur approvisionnement, de favoriser l'extension de débouchés des produits de l'élevage du mouton limousin dans tous les pays par des publications, de la publicité et en particulier l'exposition de meilleurs sujets de la race dans les concours nationaux et internationaux.

Enfin d'éviter et de défendre toutes les questions économiques et professionnelles qui se rattachent à l'élevage du mouton, moyens et tarifs de transports, garderies en commun, recrutement des bergers, moyens de faciliter leur instruction professionnelle, encouragements à leur accorder, choix et dressage des chiens, etc...

AVANTAGES DU SYNDICAT

ART. 4. — *En plus des bienfaits économiques et qui seront la conséquence des efforts de l'association pour perfectionner l'élevage du mouton limousin et étendre ses débouchés, l'éleveur adhérent au Syndicat jouira personnellement des avantages et des droits suivants :*

1° Son inscription dans les registres de l'Association sera un brevet de bon éleveur.

2° Ses moutons de race ovine limousine pure seront marqués du sceau du Syndicat et il pourra vendre les reproducteurs en fournissant à l'acheteur un certificat de la Société authentifiant la pureté de la race de ses animaux, ce qui représentera pour eux une plus-value certaine.

3° Les béliers de choix en sa possession pourront être inscrits au livre d'or de la race ovine limousine, ce qui donnera auprès des acheteurs une grande renommée à sa bergerie.

4° Ses animaux pourront être envoyés aux frais et risques du Syndicat dans les concours nationaux et internationaux.

Il pourra retirer de ce fait un bénéfice moral et matériel très important.

5° Les publications du Syndicat pour faire connaître dans tous les pays les produits de l'élevage ovin limousin contiendront une liste avec adresses de tous les éleveurs adhérents au Syndicat.

L'éleveur syndiqué aura ainsi à sa portée et gratuitement une publicité considérable.

6° Il bénéficiera enfin de tout l'essor donné à l'élevage du mouton limousin et à l'extension de ses débouchés par l'œuvre collective d'étude, de sélection, d'amélioration et de propagande entreprise par l'Association syndicale.

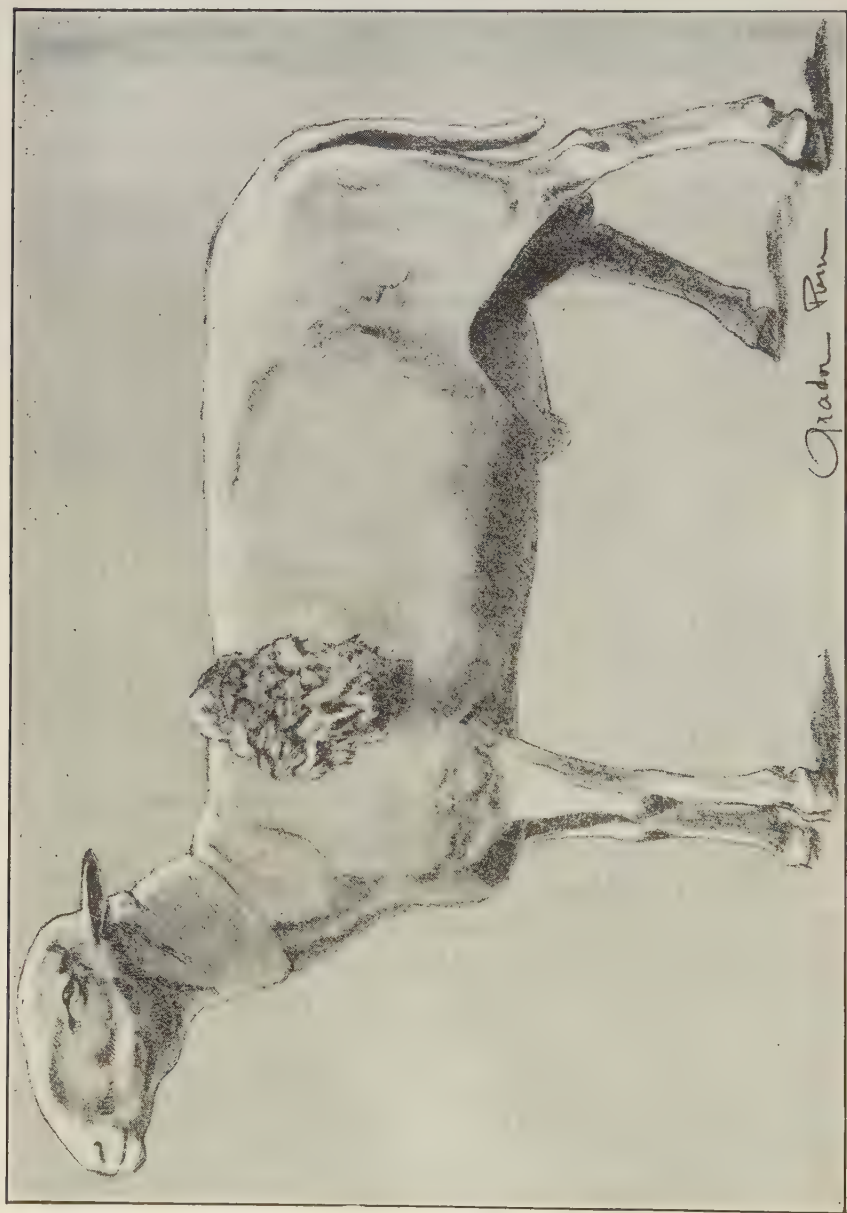


FIG. 2. — Bélier de race limousine. Lauréat des Concours généraux de Paris, en 1911, 1912, 1913.
Éleveur : M. Maissonnet, à Chamberet (Corrèze).

Concours spécial de la race ovine limousine

A côté du Syndicat d'élevage, il existe un concours spécial de la race ovine limousine qui se tient chaque année au mois d'août, à Meymac.

Ce concours, créé depuis 1905, réunit tous les ans une soixantaine d'exposants. Il est doté de prix provenant de subventions accordées par l'Etat et par le Conseil général.

Le concours de Meymac est intéressant en ce sens qu'il démontre tout le parti que les agriculteurs de la montagne peuvent tirer de l'élevage du mouton. Et mieux encore, il indique en fixant le type de notre race ovine, la méthode à suivre pour son amélioration et son exploitation rationnelle.

Notre race ovine se trouve représentée, également, tous les ans, depuis 1908, au Concours général agricole de Paris.

Nous avons pu, grâce à l'amabilité d'un de nos clients, M. Maissonnet, à Chamberet (Corrèze), reproduire le portrait du bélier lauréat du Concours général de Paris en 1911, 1912, 1913.

Au cours de nos entretiens avec cet éleveur de race pure, nous avons recueilli de belles leçons de choses et nous l'en remercions vivement.

Voici le type ovin limousin tel que le définit le programme du Concours de Meymac :

« La race ovine limousine est caractérisée comme suit : taille moyenne, tête un peu allongée, assez forte, à profil légèrement convexe. Absence de cornes, même chez le bélier. Arcades orbitaires peu saillantes. Oreilles longues, larges, épaisses, à peu près horizontales. Chanfrein légèrement busqué. surtout chez le mâle. Toison d'un blanc uniforme avec poils satinés sur la tête, le cou et les oreilles. Laine tressée, brin ondulé, commun et demi-long, se détachant facilement du corps. Squelette moyen. Membres assez longs, fins, non couverts. Bonne conformation générale d'un ovin de boucherie.

« Les animaux à toison noire ou brune ou tachetée de noir ou de roux ne pourront recevoir aucune récompense. »

Une détestable habitude de ce concours c'est de présenter des animaux en laine; la date, à cet égard, est mal choisie, juin serait préférable. On pourrait exiger la tonte à ras. Rien n'est plus difficile pour un jury que de juger une bête à laine dans les conditions où elles sont présentées, le rein et l'épaule accaparent trop l'attention, le gigot pas assez. Les visiteurs eux-mêmes sont trompés et ne reçoivent pas la bonne leçon qu'ils devraient avoir sous les yeux.

ROLE DE L'ALIMENTATION

Nous avons vu dans quel sens devait se poursuivre l'amélioration de notre race ovine, mais la sélection des reproducteurs ne saurait suffire à l'améliorer.

L'alimentation rationnelle est encore le facteur le plus important de cette amélioration.

Pour obtenir un troupeau homogène il faut assurer aux agneaux une croissance rapide et sans à-coup.

Le lait de la mère, cet aliment parfait, leur sera entièrement réservé. Il ne faut pas comme on le voit trop souvent dans nos montagnes, tirer parti du lait en vue de la fabrication des fromages.

Ce mauvais calcul qui consiste à priver l'agneau de son aliment naturel par un sevrage hâtif nous a amené à constater très souvent sur ces jeunes débilités des accidents de dénutrition : ostéoclasie, mallophagie et pica.

Le sevrage s'effectuera lentement et progressivement. Des racines fourragères, du regain, des fourrages verts devront leur fournir une alimentation soutenue pendant toute la période d'hiver. Ici se dresse pour les éleveurs l'importante question de l'augmentation des ressources fourragères. Elle est liée intimement à la création des prairies temporaires et à l'amélioration du sol par le travail et les engrais.

L'augmentation de nourriture peut être atteinte par la création de pâtures artificielles en passant par le stade du défrichement.

Il y a tout avantage à ce travail :

1° Le défrichement donnera la céréale nécessaire à la nourriture, cela sans fumier qui pourra se mettre ailleurs. Mais il faudra acheter l'engrais chimique (scories) engrais qui sera payé par la première récolte.

2° On mettra en pâture artificielle tous les champs inconmodes remplacés par des défrichements mieux choisis et d'exploitation souvent plus facile.

3° La pâture artificielle « bouyge modernisée » donne la nourriture abondante ; on pourra lui donner une surface égale à la surface mise en pâture et il y aura encore un gros bénéfice de nourriture pour l'exploitation.

La pâture ainsi créée existe ; elle a fait ses preuves ; l'exemple le plus vivant actuellement se trouve à Serin, près de Nedde (Haute-Vienne). A 600 mètres d'altitude, une propriété de cent vingt hectares de bruyères, jadis, n'en renferme plus que quarante et le nombre de bêtes à laine est resté le même, grâce à la création de trente hectares de pâtures chaulées, phosphatées, bien ensemencées de lotier, de trèfle blanc, de minette, comme légumineuses.

L'emploi de la chaux et des engrais phosphatés dans nos prés et dans nos champs augmentera la qualité et la quantité de nourriture et partant la qualité et la précocité de notre mouton.

Nous ne devons pas perdre de vue le magnifique exemple que les Limousins nous ont donné il y a un demi-siècle lorsqu'il s'est agi d'améliorer la race bovine limousine.

Pourquoi ne ferait-on pas le même effort pour notre mouton ?

Par l'emploi de la chaux et des engrais, nous arriverions à faire disparaître complètement la cachexie osseuse et le rachitisme qui se rencontrent encore dans certaines bergeries du Plateau de Millevaches.

Combien de fois avons-nous été consultés pour de la mortalité sévissant sur les jeunes agneaux ? A l'autopsie, aucun signe ne nous permettait d'envisager l'existence d'une maladie parasitaire ou infectieuse, mais un examen plus attentif du contenu des réservoirs digestifs nous montrait que l'animal avait succombé à la suite d'ingestion de terre, sable ou laine.

Dans beaucoup de cas il nous suffisait d'ordonner des sels minéraux dans la ration de la brebis pour que la mortalité s'arrête rapidement.

Ces épizooties de pica disparaîtraient certainement si les fourrages distribués à la bergerie contenaient ces principes minéraux que les agneaux essayent de prendre au sol.

ROLE DE L'HYGIENE

Nous venons d'examiner rapidement dans quel sens nous devons poursuivre l'amélioration de notre race par la sélection, une meilleure alimentation, précédée d'améliorations culturelles ; ce court exposé serait incomplet si nous oublions l'importante question de l'hygiène de notre bergerie.

ces principes minéraux que l'agneau essayent de pren-

Nous connaissons déjà la néfaste influence d'une alimentation mal comprise sur le développement de nos moutons, il nous apparaît intéressant de souligner l'importance d'une bonne hygiène.

Trop souvent on vient nous consulter pour les affections telles que le piétin, la gale. Souvent aussi, le client nous demande quelles en sont les origines : Bergeries mal conçues, trop petites, trop basses, mal aérées, trop humides, répondons-nous...

Dans notre Corrèze le mouton occupe généralement les bâtiments les plus délabrés de l'exploitation : le troupeau vit entassé sur quelques mètres carrés de sol mal pavé, recouvert de maigre litière, rarement renouvelée. Le manque d'aération, le surnombre, un sol irrégulier, un mauvais entretien de la litière, autant de conditions donnant un milieu chaud, humide, malsain, une atmosphère chargée de gaz ammoniac, favorisant l'éclosion de nombreuses affections parasitaires ou microbiennes.

Si nous voulons améliorer notre race ovine, nous allons augmenter ses exigences et diminuer sa rusticité ; il faudra donc la mettre dans un milieu favorable à son développement si nous ne voulons pas que les précédents efforts soient détruits.

Nous dirons à l'éleveur : Aménagez vos bergeries d'une manière plus intelligente ; donnez-leur une surface plus importante, faites-y entrer de l'air pur et du soleil ; veillez à ce que le sol soit sain et toujours pourvu d'une bonne litière fréquemment renouvelée.

Nous devons penser, également, que le mouton vit au pacage ; il faut donc songer à l'hygiène de la prai-

rie ; les pacages bas et humides seront drainés et chaulés ; les mousses et les joncs seront détruits par des traitements appropriés.

C'est dans notre rôle de vétérinaire de faire comprendre à l'éleveur qu'il verra ainsi la douve et la strongylose disparaître du troupeau.

Il faut ajouter que notre mouton ne doit pas s'abreuver dans de quelconques mares souillées par des excréments. Procurons-lui des abreuvoirs étanches et surélevés dont les abords seront secs.

Nous avons vu comment par ces trois moyens : la sélection, le bon entretien et l'hygiène, nous pouvions améliorer notre race ovine limousine ; ayant de terminer et de conclure, nous voudrions toucher à cette question intéressante :

A qui l'éleveur peut-il confier la délicate mission de conduire son troupeau ; qui sera son collaborateur ?

Nous avons vu au début que le gros facteur de la diminution du cheptel ovin était le manque de bergers et de bergères, il y en a peu et ils sont médiocres.

Un premier point est nécessaire : considérer le berger comme un producteur de premier ordre, non comme un producteur de deuxième plan, rôle à remplir non par des femmes ou des gamins.

Il faut l'éduquer, qu'il sache soigner le mouton, le castrer, le marquer, le sélectionner.

Actuellement, nos meilleures bergères savent faire manger leurs bêtes : bruyères au début du repas, herbes à la fin, fonds humides les jours de grande pluie

ou après les gelées pour que la douve ne risque pas de pénétrer dans la brebis ; les jours orageux, chauds, éviter comme la peste les points humides ; mener dans les genêts au moment des fleurs et de la formation de la gousse ; dans les ajoncs après les gelées ; le long des chemins et des haies, à l'automne, pour manger les glands et les faines.

Eviter les grands vents ; les jours de pluies du sud-ouest, conduire dans les pentes nord, nord-est, cela de même que les jours très chauds, où le troupeau doit tourner comme le soleil ; les jours d'hiver, de brouillard, mener dans les bruyères exposées aux rayons solaires, où la neige fond ; le matin exposé au soleil levant, au soleil couchant tous les soirs.

Il faut apprendre à utiliser le chien qui est non un conducteur mais un serre-file, un protège-récolte, non un compagnon qui s'amuse à côté du berger et que l'on envoie tourner la brebis le mal étant fait ; un faiseur de rassemblement rapide de même qu'un metteur en ordre dispersé, surtout par les jours chauds, où il faut que les brebis mangent quand même et ne se rassemblent pas en paquets.

Une bergère coûte, tous frais payés, entre 2.500 et 3.000 francs ; elle rend quelques services à la maison, c'est entendu, mais elle grève lourdement le budget d'un petit propriétaire.

La diminution des frais peut être atteinte pour les petits propriétaires par l'union et l'existence d'un berger commun.

Le berger commun existe aux environs de Clermont-

Ferrand. Ce que font les Auvergnats est-il impossible au Limousin ?

Que nos éleveurs se mettent à quatre pour lui confier 40 brebis chacun et qu'ils lui donnent huit cents francs, ils y trouveront leur compte.

Le mouton et le bois

En parcourant nos immenses bruyères, nos pentes rocheuses, tout esprit agricole conclue à l'utilisation de ces terrains sous deux formes : l'arbre et le mouton.

Les uns et les autres ont leurs partisans de façon générale ; les partisans de l'arbre font plus de bruit que les partisans du mouton et semblent gagner du terrain.

A la vérité il n'y a pas antinomie dans ces deux orientations ; il ne faut point être exclusif ; il y a des lots à faire pour chacun.

Ceux qui rêvent de faire, du Plateau de Millevaches, une vaste sylve le connaissent mal ; il vaut mieux que cela et les comparaisons établies avec les Vosges ou les sables de l'Allemagne du Nord ne sont pas de mise.

Les sables de l'Allemagne sont infertiles, on y a fait de beaux champs. Cependant la nature les avait mal dotés et combien d'années la récolte d'engrais verts fut-elle enfouie avant d'arriver à la culture réelle ? Les Vosges sont assez escarpées, les plateaux y sont en chaumes et les vallées en prairies et en champs ; de plus notre climat vaut mieux que celui de ces deux pays. A Millevaches, il fait moins froid qu'à la Schlutht.

Les hauts plateaux de la Corrèze sont loin, très loin

d'être infertiles ; les défrichements y sont superbes ; de plus, de vastes plateaux offrent des possibilités de facile labour.

Il serait exagéré de faire une forêt là où peuvent exister de bons domaines ; la Beauce vaut mieux, pour la France, que la forêt de Fontainebleau.

En toute propriété il faut du bois, c'est l'assurance que le propriétaire fait à lui-même, il le faut en des points peu cultivables.

Nous pouvons l'affirmer, les faits l'ont démontré et le démontreront encore que, si le mouton est parfois nuisible au bois, le bois au contraire, est favorable au mouton.

Loin d'imposer une diminution dans l'importance de nos troupeaux, il permettra de considérablement l'augmenter.

L'arbre forme, retient et fertilise le sol arable sur les hauteurs et sur les pentes, il fait augmenter l'importance des pluies, il permet l'accumulation dans le sol de réserves d'eau, il régularise le débit des sources, il rend le climat moins rude en diminuant l'intensité des vents, autant de conditions favorables à la production fourragère. En montagne, le pré naît du bois. L'arbre étouffe la bruyère et, dès que la lumière peut pénétrer par les éclaircies, le gazon apparaît.

D'ailleurs sur les versants, les pâturages, garantis par les rideaux de bois et assurés d'une fraîcheur plus constante, donnent une herbe plus abondante et plus nourrissante.

Le mouton retrouve, et au delà, dans ces pâturages meilleurs, la nourriture que lui fournissait l'herbe

rare qui poussait sur la lande de bruyère. Si la surface du parcours a diminué, la quantité du fourrage a augmenté.

Nous irons même plus loin, le bois s'impose sur les sommets du Plateau de Millevaches. Le mouton y stérilise le sol en broutant les pâtures pauvres jusqu'à la racine des herbes ; il favorise l'envahissement de la bruyère qui étouffe toutes les graminées. Or, la bruyère n'a qu'une action trop faible pour la formation et le maintien du sol arable ; elle est souvent incapable d'empêcher le ravinement des pentes par les eaux ; et la mise à nu du granit.

Si l'arbre n'intervient pas, il viendra un jour que sur ce plateau déjà si pauvre, le mouton ne trouvera pour ainsi dire rien.

Encore une fois, pour restaurer les pâturages, les maintenir et les améliorer par conséquent pour développer l'élevage du mouton, il faudra recréer le bois.

Conclusion

Pour conclure, nous ne sommes pas assez chauvins pour oser espérer voir dans le mouton limousin le champion de demain, et ce n'est pas vers lui, nous le savons, qu'iront tous les honneurs enrubannés des grands concours généraux, mais c'est vers lui qu'ira la sollicitude des éleveurs de la Corrèze, de la Haute-Vienne et de la Creuse ; c'est vers son élevage rémunérateur que se tendront leurs efforts.

Le mouton limousin est une race rigoureusement fixée ; ses sélectionneurs cependant ne croient pas qu'il existe une limite à la perfection et n'oublient pas qu'en matière d'élevage, on n'est jamais au bout de ces surprises et que c'est reculer que de ne pas avancer ; c'est vers ce but qu'il y a lieu de diriger toutes les initiatives, une sélection intelligente et méticuleuse donne des résultats satisfaisants, ne peut-on mieux faire encore ?

Les plateaux granitiques de la Corrèze semblent créés pour l'élevage du mouton et l'arbre. Il importera de respecter une juste harmonie entre ces deux spéculations différentes et cependant si semblables, quand on considère leurs conditions vitales.

Celui qui ne connaît pas ces grands espaces de bruyères qui couvrent toute la chaîne des Monédières,

ses blocs de rochers arrondis par le travail obstiné de l'érosion, sa mince couche d'arène granitique, peut-il concevoir que la vie animale soit possible dans un tel pays ? Et cependant l'élevage ovin a fait la fortune de ces montagnes déshéritées ; une race de mouton admirablement adaptée au sol et au climat, la race ovine limousine, y vit prospère.

Travaillons donc dans la coopération étroite à la sélection de notre mouton.

A cet effort commun ajoutons notre effort individuel, nos qualités d'éleveur, d'améliorateur du sol, d'hygiéniste, pour produire de beaux animaux que nos acheteurs paieront mieux.

Pour attirer ces acheteurs il ne suffira pas de leur présenter de beaux animaux, il faudra encore leur donner la possibilité de les acheter et ce sera le rôle du Syndicat d'élevage, de faciliter la création de foires ovines importantes à Meymac, Bugeat et Egletons où les étrangers seront sûrs de trouver un approvisionnement régulier d'un bétail bien racé.

Ne négligeons rien pour faire connaître notre magnifique race limousine ; montrons au Concours général de Paris que notre race ovine est digne de se classer, par le nombre et la qualité de ses sujets, au rang des premières races ovines de France.

L'Association nous démontrera que l'intérêt de l'un n'est pas toujours le contraire de l'intérêt de l'autre ; elle prépare nos esprits à résoudre, ce qui sera bientôt une nécessité pour nos éleveurs, le problème de la garderie en commun de leurs troupeaux, au moins sur les communaux.

Elle fait mieux encore. Ayant convaincu nos paysans des bénéfices qui résultent de la mise en commun des efforts et des bonnes volontés, elle leur permettra de résoudre cette question du boisement, qui établira la vie et préparera la fertilité dans ce plateau de Mille-vaches à l'aspect désertique et impressionnant.

Par la coordination et l'unité des efforts de nos éleveurs, le bois et le mouton apporteront dans nos montagnes plus de beauté, plus de vie, plus de richesse et, partant, plus de bien-être, condition essentielle pour ramener et retenir, en notre Limousin, ses laborieux enfants.

Vu :

LE DOYEN,
BALTHAZARD.

Vu :

LE PRÉSIDENT,
TANON.

Vu et permis d'imprimer

LE RECTEUR DE L'ACADÉMIE DE PARIS,
S. CHARLETY.

Bibliographie

DECHAMBRE (Paul). — *Cours de zootechnie, 1931-1932.*

FLECKINGER (J.-B.), directeur des Services agricoles de la Corrèze. — *Rapports présentés en 1908 et 1909 au Concours spécial de la Race ovine limousine.*

GASQUET, ingénieur agronome. — *Rapport présenté en août 1922 à Brive, au Congrès régional de la Fédération agricole du Centre Sud.*

MAGNE (J.-H.). — *Races ovines. Leurs améliorations.*

SANSON. — *Traité de zootechnie.*

TABLE DES MATIÈRES

GENERALITES	7
CARACTERES ZOOTECHNIQUES	10
AIRE GEOGRAPHIQUE DE LA RACE.....	13
MODE D'EXPLOITATION ET APTITUDES DE LA RACE	14
AMELIORATION DE LA RACE.....	19
SÉLECTION DES SUJETS REPRODUCTEURS.....	20
<i>Choix du Bélier</i>	21
<i>Choix de la Brebis</i>	25
ROLE DE L'ASSOCIATION DANS L'AMELIO- RATION DE LA RACE.....	27
SYNDICAT D'ELEVAGE DE LA RACE OVINE LIMOUSINE	29
CONCOURS SPECIAL DE LA RACE OVINE LIMOUSINE	33
ROLE DE L'ALIMENTATION.....	35
ROLE DE L'HYGIENE.....	37
LE MOUTON ET LE BOIS.....	42
CONCLUSIONS	45
BIBLIOGRAPHIE	49



IMPRIMERIE SPÉCIALE
DE
MM. VIGOT Frères



